

Saint Luc est le seul à parler d'une mission de soixante-douze disciples. Les autres évangélistes se contentent d'un envoi des Douze, des Apôtres, de ceux qui sont les plus proches de Jésus. Dans le chapitre précédant le texte d'aujourd'hui, saint Luc reprenait à son compte cet envoi, ce qui fait qu'on trouve chez lui deux récits parallèles de la mission confiée par Jésus. C'est dire l'importance qu'il accorde à l'annonce de l'Évangile, annonce qu'il continuera et achèvera dans son second livre, les *Actes des Apôtres*.

L'envoi des Douze se réfère aux tribus d'Israël. Jésus est bien le Messie venu pour le salut du peuple élu. Avec la mission des *soixante-douze*, l'horizon s'élargit au monde entier. Soixante-douze, en effet, est le nombre des nations païennes qu'on trouve dans le texte grec du chapitre 10 de la Genèse, dans la table des peuples dressée après le déluge. La version hébraïque de ce passage s'arrête à soixante-dix. Saint Luc reprend la version grecque. Quoi qu'il en soit du nombre exact, ce qui est en jeu pour saint Luc, c'est l'annonce de la Bonne Nouvelle à tous les peuples du monde, et non plus au seul peuple d'Israël. Jésus vient de commencer sa montée vers Jérusalem à travers la Samarie. À la fin des *Actes des Apôtres*, on se trouvera à Rome, alors le centre de l'empire qui dominait le monde connu. Mais l'annonce à tous les peuples se fera après la Résurrection au matin de Pâques et après l'effusion de l'Esprit le jour de la Pentecôte. Saint Luc le sait bien, mais il entend marquer combien cette mission est essentielle. C'est à tout homme que l'Évangile doit être annoncé. Son message est universel et il ne sera pas complet dans son développement tant qu'il n'aura pas atteint toutes les cultures humaines.

Ils sont soixante-douze à partir. Ce ne sont pas seulement les Apôtres qui ont la mission d'annoncer l'Évangile, mais bien plus largement tous ceux qui adhèrent au Christ, tous les baptisés que nous sommes, chacun selon sa grâce. Il fut un temps où l'on pensait peut-être que seuls les prêtres et les religieux avaient une vocation. En fait, *Dieu appelle tout le monde à la moisson comme ouvriers*, selon des modalités différentes. Nous devons tous avoir le souci d'annoncer la Bonne Nouvelle du salut par les moyens dont nous disposons.

On le voit dans l'évangile d'aujourd'hui, il n'est pas nécessaire de disposer de moyens importants, de beaucoup d'argent et d'entregent : « *N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales.* » Les disciples de Jésus sont ***des missionnaires aux pieds nus***, qui convaincront davantage par leurs actes que par leur éloquence. Annoncer l'Évangile, ce n'est pas seulement dire une parole, - ce qui est bien nécessaire, - mais c'est davantage vivre en conformité avec ce qu'on annonce, c'est se faire semblable à Jésus, le frère de tous. Il y a un acte de foi à faire ici, tellement nous croyons aux moyens humains, tellement nous mettons notre confiance dans l'argent, dans de nombreuses réunions et commissions, dans un déploiement conséquent de l'organisation humaine. Les cœurs s'atteignent plus facilement par l'amour que par tout ce que nous pouvons mettre en œuvre et qui porte si bien l'empreinte de nos ambitions.

L'œuvre de la mission n'est pas la nôtre, du moins pas essentiellement. Nous ne sommes que des instruments de la grâce. Nous vivons dans la mouvance de l'Esprit qui réalise par nous l'œuvre du salut. Il est bien difficile pour nous de l'admettre, tant il est vrai que nous nous plaçons spontanément au centre et que la mission d'évangélisation devient notre œuvre à nous, à travers tout ce que nous faisons et réalisons. Oui, les missionnaires chrétiens sont avant tout des missionnaires aux pieds nus. Ils ne seront pas nécessairement acceptés, comme le relève l'évangile de ce jour. Il faut être prêt à rencontrer l'échec. Le pire de tout, c'est ici le refus de croire. Ces gens qui refusent, nous dit Jésus, seront traités plus sévèrement que la ville de Sodome dans la Genèse.

Le refus de croire. Cela montre que ceux à qui s'adresse l'Évangile restent libres de leur choix. On ne peut pas imposer ce que l'on considère comme la vérité, même si cela s'est fait ici ou là à certaines heures de l'histoire. On ne peut pas imposer l'Évangile. C'est librement que le chrétien se met à l'école du Christ. C'est tout aussi librement qu'il se reconnaît enfant de Dieu, fils du Père, appelé à vivre selon l'Esprit. La plupart du temps, ce sera sans éclat particulier, mais en vivant dans la fidélité à l'appel reçu. L'important n'est pas que les esprits mauvais ou d'autres choses nous soient soumis au nom du Christ, mais que nous allions jusqu'au bout de notre mission.

Il est facile de s'illusionner sur l'influence réelle que nous pouvons avoir sur les autres dans la rencontre du Christ. L'échec est pour nous souvent plus fructueux que la réussite, car il nous apprend quelque chose, il nous contraint à rectifier le tir, à remettre au centre l'essentiel, à savoir l'Esprit Saint à l'œuvre au cœur du monde. Face à la moisson abondante, Jésus recommande à ses disciples de prier. La prière est importante, mais

elle ne suffira pas. Il faudra encore savoir se remettre en cause sereinement devant les autres, afin que le Christ nous remplisse de sa force et de sa lumière. C'est alors seulement que nos noms seront inscrits dans les cieux, lorsque que nous serons vides de nous-mêmes et remplis de Dieu.

frère André Ardouin.